

# La Semaine Religieuse

## DE MONTREAL

### Sommaire

I Correspondance romaine. — II Rayons de soleil. — III Voyage en Alaska, *(suite et fin)*. — IV Le Cœur de Jésus, Souverain Prêtre. — V Le Patronage d'Youville à Montréal. — VI Cérémonie religieuse. — VII Léon XIII et Mgr Bégin ; le calice de Mgr de Charbonnel.

### CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 1 juin 1900.

**N**OUS allons avoir un temps d'arrêt dans les pèlerinages, et on va pouvoir respirer un peu. Il est certain que, tout le mois de mai, Rome a vu sa physionomie changer complètement. Ses rues étaient tellement fréquentées qu'on croyait à chaque pas se trouver en présence d'un attroupement ; quand aux tramways, il était impossible d'y trouver une place en cours de route, et aux stations, les voyageurs étaient si nombreux, cherchaient à ce point à se devancer, que j'en ai vu, dédaignant les moyens vulgaires, se faufler dans l'intérieur par les fenêtres.

— L'agglomération de pèlerins a été considérable ; on en comptait au moins 50,000 pour le jour de la canonisation, et nous en avons eu plus de 100,000 pendant le mois de mai. Le nombre des visites avait été restreint pour les pèlerins en groupe ; et en général le cardinal grand pénitencier accordait que les pèlerins feraient seulement deux séries de visites : une en groupe, l'autre isolée. Malgré cette agglomération de personnes, appartenant moins à la classe aisée qu'à celle des travailleurs, et pour qui le voyage à Rome représentait un véritable sacrifice ; en dépit d'une saison qui était loin d'être propice,

car la chaleur alternait avec les saints de glace et le beau temps le disputait à la pluie et aux orages, la santé publique s'est maintenue excellente. Parcourez les registres mortuaires de Rome, il vous sera impossible de trouver trace du supplément extraordinaire de population que la ville sainte a abrité dans ses murs.

— Ces pèlerinages vont être suspendus pendant les grandes chaleurs. Les journaux italiens voudraient faire croire que le conseil supérieur de l'hygiène avait adressé des remontrances au Vatican, sur l'inconvénient que pouvait faire naître la continuation des pèlerinages. Le conseil d'hygiène n'a rien dit ; et il n'avait rien à dire, car il savait parfaitement que cette interruption était déjà voulue et annoncée depuis l'hiver dernier. Ces saintes excursions recommenceront en août, époque où le Souverain-Pontife reprendra le cours interrompu des béatifications.

— Dimanche dernier a eu lieu, à Saint-Pierre, la béatification des martyrs annamites et tonkinois, qui comprennent des évêques, des prêtres, des laïques, des religieux de divers ordres, des personnes appartenant à l'Orient et à l'Occident. L'Eglise a eu l'heureuse pensée de grouper ces martyrs qui, ayant souffert en divers lieux et à des époques différentes, appartiennent cependant à la même persécution et ont été unis dans le même triomphe.

— Dimanche prochain, jour de la Pentecôte, une vierge capucine de Brescia, la Vénérable Madeleine Martinengo, aura les mêmes honneurs. Cette Bienheureuse n'est point arrivée sans encombre aux honneurs des autels. Sa cause marchait rapidement, au siècle dernier. La Sacrée Congrégation des Rites avait approuvé ses vertus héroïques ; et parmi les trois miracles proposés un avait été admis. Survient la Révolution qui désorganise tout. Le dossier de la cause s'égaré et, quand on voulut reproposer le miracle, on s'aperçut, trop tard, qu'il était de la catégorie de ceux sur lesquels le Souverain-Pontife avait imposé le silence. Tout fut à recommencer. La postulation dut chercher un autre miracle, sur lequel les Rites pussent exercer leurs rigueurs sans toutefois aller jusqu'à l'exclusion. Il y en a qui disent que les miracles présentés aux Rites sont des guérisons naturelles, auxquelles on attribue un caractère miraculeux. S'ils avaient eu seulement l'examen d'un seul miracle, ils se convaincraient du sérieux.

de cette enquête  
in quarto et ils p  
peine de compren

— Des ordres tr  
soigneusement c  
désordres ne se pr  
Celles-ci sont une  
nelles ou républic  
ral Pelloux. Des  
trait qu'on pourra  
mal intentionnées  
délouer cette frai  
ne sera pas inutile

— On fait beaucc  
Courten vient de d  
suisse, et que le So  
cielle de cette dén  
pendant de longs n  
délicates de famili  
Rome. Dans ces  
démission d'une for  
remplir. Bien enter  
cette explication si  
la manifestation d't  
n'avaient pas transj  
naturelle de déboire  
incapable de suppor

— Sixte IV est le  
de du palais apost  
valeur, le dévouem  
fut massacrée sous  
de Bourbon. Elle se  
aux côtés des Souver  
les fonctions, les hon  
entre Léon XIII et le  
de fournir la garde d

de cette enquête ; mais pour cela, ils devraient parcourir 400 pages *in quarto* et ils préfèrent nier ce qu'ils ne veulent pas se donner la peine de comprendre.

— Des ordres très sévères ont été donnés pour que les billets soient soigneusement contrôlés, dimanche prochain. On craint que des désordres ne se produisent. Le 3 juin sera ici le jour des élections. Celles-ci sont une lutte acharnée entre les oppositions constitutionnelles ou républicaines et le ministère actuel représenté par le général Pelloux. Des désordres dans la rue sont à prévoir ; et il paraîtrait qu'on pourrait en craindre dans Saint-Pierre, où des personnes mal intentionnées se rendraient avec des billets faux. C'est pour déjouer cette fraude que l'on prend un surcroît de précautions qui ne sera pas inutile.

Le 7 juin.

— On fait beaucoup de bruit de la démission que le colonel de Courten vient de donner de la charge de commandant de la garde suisse, et que le Souverain-Pontife a acceptée hier. La raison officielle de cette démission est que le colonel est obligé de s'absenter pendant de longs mois, peut-être des années, pour régler des affaires délicates de famille qui exigent impérieusement son absence de Rome. Dans ces conditions, il a estimé plus correct de donner sa démission d'une fonction qu'il lui était matériellement impossible de remplir. Bien entendu que la chronique ne s'est pas contentée de cette explication si naturelle ; elle a voulu voir dans cette démission la manifestation d'une divergence de vues, la trace de conflits qui n'avaient pas transpiré au dehors mais existaient réellement, la suite naturelle de déboires que le commandant des Suisses se trouvait incapable de supporter plus longtemps pour lui et pour ses soldats.

— Sixte IV est le premier pape qui ait confié une partie de la garde du palais apostolique aux Suisses (1471). Cette garde, dont la valeur, le dévouement et la fidélité ont toujours été remarquables, fut massacrée sous Clément VII, au sac de Rome par le connétable de Bourbon. Elle se reforma aussitôt et n'a point cessé de se trouver aux côtés des Souverains-Pontifes. La dernière convention qui règle les fonctions, les honoraires, le recrutement de ce corps, a été faite entre Léon XIII et le canton catholique de Lucerne, qui a le privilège de fournir la garde du Souverain-Pontife. La paye des soldats est de

60 francs par mois, et une égale somme comme retraite après 25 ans de service. Leur costume si pittoresque a été dessiné par Michel-Ange, qui y a mis les couleurs pontificales, rouge et jaune, et en a brisé la teinte trop crue par des bandes d'un bleu noir ingénieusement disposées. Les Suisses conservent les anciennes traditions unies aux nouvelles formes que prennent les armées. Ainsi à la salle Clémentine, où est le corps de garde principal qui commande les appartements pontificaux, ils n'ont pour arme que l'ancienne halberde, tandis qu'à la porte de bronze du Vatican, ils portent un fusil à sabre-bayonnette appartenant au modèle Remington. Quand ils escortent le pape, ils ont la grande épée du moyen-âge ; mais quatre d'entre eux portent sur l'épaule les épées ondulées qui firent merveille sur le champ de bataille de Morat, où les Suisses défirent l'armée de Charles le Téméraire (22 juin 1476). Comme Sixte IV venait d'appeler la garde suisse à l'honneur de le servir, la République lui envoya ces quatre épées, pour être toujours aux côtés du Souverain-Pontife et lui rappeler que ses enfants le défendront comme ils ont défendu leur pays.

— Revenant aux fêtes de la canonisation, notons un petit incident — qui a passé alors inaperçu et sur lequel on glose aujourd'hui, mais pour l'envenimer. Pendant la messe solennelle, après l'offertoire magnifiquement exécuté, sur musique de Mustafa, directeur de la Chapelle Sixtine, les chantres de cette chapelle et les autres ont remis, séance tenante, à Mustafa une adresse collective, chef-d'œuvre de miniature sur parchemin, où ils attestaient leur admiration pour le grand artiste. C'était une réponse indirecte aux tentatives qui avaient été faites pour donner à l'abbé Perosi l'honneur de diriger la musique de la canonisation. Les prétentions du jeune codirecteur de la Sixtine avaient subi un échec ; et les chantres de la chapelle qui protestaient contre les changements et les innovations de l'abbé Perosi, en ont profité pour faire cette petite et innocente manifestation. Ils ont eu toutefois le tort de la faire *inter missarum solemniam*, ce qui ne convient pas à la gravité de la chapelle pontificale et au decorum qu'elle doit toujours garder.

— Un autre incident postérieur à ces fêtes a été grossi à plaisir. Dans une grande audience que le pape accorda aux pèlerins, à Saint-Pierre, les Français, au nombre de six milles s'étaient groupés d'un

côté, les Allemands, l'attente, occupés Pontife, les directeurs. Tout d'abord, l'ensemble, il y eut à chanter plus fort le dessous. Les diaboliques le diapason tente, les journaux coups. Naturellement la lutte. Une entente de Prusse au fiancé, et on veut musicale.

L  
B  
P  
A  
V  
L  
D  
E

**E** m'en enfance pénétrer lumière et c. Il faut vous doute, la lune a mais elles sont Parlez-moi de lorsqu'il accourt *accurrit ut gigas*

côté, les Allemands de l'autre ; et, pour tromper les longueurs de l'attente, occuper un peu une foule impatiente de voir le Souverain-Pontife, les directeurs de pèlerinage faisaient chanter des cantiques. Tout d'abord, l'harmonie régna entre les deux chœurs ; puis, naturellement, il y eut comme une petite lutte : les Français voulaient chanter plus fort que les Allemands, ceux-ci ne tenaient pas à avoir le dessous. Les directeurs, voyant cela, mirent vite le holà, et firent baisser le diapason. Sur ce petit incident, dû à l'énerverment de l'attente, les journaux allemands ont groupé des insultes et même des coups. Naturellement, les Français auraient été les instigateurs de la lutte. Une enquête est ouverte et par le Vatican et par la légation de Prusse auprès du Saint-Siège. On peut l'attendre avec confiance, et on verra qu'il n'y a eu, au fond, qu'un peu d'excitation musicale.

DON ALESSANDRO.

### RAYONS DE SOLEIL

Les fleurs prennent leur toilettes  
Blanches, roses, violettes ;  
Pervenches et pâquerettes  
Au roi soleil font leur cour ;  
Vers elles avec tendresse  
Lui se baisse,  
De ses rayons les caresse  
Et les baise avec amour.

**E**m'en suis souvenu de ces premiers vers de mon enfance, tout à l'heure en voyant le " roi soleil " pénétrer doucement dans ma chambre et y apporter lumière et chaleur.

Il faut vous dire que j'aime bien cet astre-là. Sans doute, la lune a son charme, les étoiles ont leur beauté, mais elles sont filles de la nuit.

Parlez-moi du géant soleil, roi des jours et des cieux, lorsqu'il accourt resplendissant pour fournir sa carrière : *accurrit ut gigas ad currendam viam*. Personne n'est exempt

te après 25 ans  
iné par Michel-  
t jaune, et en a  
noir ingénieuse-  
mes traditions  
Ainsi à la salle  
commande les  
l'ancienne halle-  
portent un fusil  
ton. Quand ils  
ge ; mais quatre  
s qui firent mer-  
es défrent l'ar-  
Sixte IV venait  
République lui  
s du Souverain-  
it comme ils ont

in petit incident  
ujourd'hui, mais  
après l'offertoire  
directeur de la  
; les autres ont  
ctive, chef-d'œu-  
leur admiration  
e aux tentatives  
honneur de diri-  
ons du jeune co-  
es chantres de la  
; les innovations  
ite et innocente  
inter missarum  
chapelle pontifi-

grossi à plaisir.  
pèlerins, à Saint-  
ent groupés d'un

de ses dons : *nec est qui se abscondat a calore ejus*. Emblème de la magnificence divine, il est la demeure symbolique du Tout Puissant : *in sole posuit tabernaculum suum*.

Il n'est pas étonnant que les prophètes se soient servis de cette image brillante pour saluer le Messie : " Le Soleil de justice va se lever ", s'écriait Malachie en entrevoyant le Sauveur Jésus du sacrifice éternel. — " Sentant émues les entrailles de sa miséricorde, notre Dieu, chantait Zacharie, notre Dieu nous visitera, sortant comme l'Orient des profondeurs de la nuit. " Et sur le Thabor, l'Évangéliste nous montre le Fils de Dieu transfiguré et étincelant comme le soleil : *resplenduit facies ejus sicut sol*.

Mais c'est surtout la Vierge Marie, *mulier amicta sole*, que je vois figurée par l'astre éblouissant.

N'est-ce pas en pensant à cette Mère du Verbe que l'Eglise nous adresse ce mot, le jour de l'Assomption : " Quelle est donc celle-ci qui monte unique comme le soleil ? "

Dans sa paraphrase du Cantique des cantiques, saint Bernard nous dit que " comme l'astre du jour, la présence de Marie illumine le monde. "

" Quoi de plus beau que le soleil ", se demande Salomon. " C'est la sagesse " répond-il : *est enim hæc speciosior sole*. Or Marie, c'est bien le trône, le siège même de la sagesse : *sedes sapientiæ*.

Mais je ne veux pas pousser plus loin ma similitude : après tout, le soleil a des taches, la très sainte Vierge n'en a pas : *et macula non est in te*. Il est souvent éclipsé par les nuages, la bonté de notre Mère et la puissance de notre Reine seront toujours aussi éclatantes. Lui doit mourir un jour et se ternir dans la poussière des mondes. Marie ne finira jamais, et règnera sans cesse : *electa ut sol, pulchra ut luna*.

Marie est donc bien plus belle et plus lumineuse que le soleil, mais n'est-ce pas que, tout de même, le soleil est une ombre et une figure de la Reine des cieux ?

L'abbé LELEU.

Montréal, 16 juin 1900.

La religion d  
auxquelles prés  
grande influenc  
Le sauvage  
Comme les bons  
que pour les mé  
offrandes au dén  
Le chaman es  
pouvoir non sei  
maladies et les é  
est appelé, et c'e  
l'esprit propice.  
Sœur Marie-F  
de scènes incroy  
près les efforts d  
suprême, des âme  
Un jour qu'el  
partit avec son in  
quarts d'heure d  
le flanc de laquel  
indien.  
Sœur Marie-B  
descend, avec Bar  
Elle traverse un  
longueur. Alors, t  
une des plus gran  
Une estrade, po  
et sert à la fois de  
étendue la malade  
A l'aspect des v  
sante, se soulève  
l'eau qui guérit. I

## VOYAGE EN ALASKA

(Suite et fin)

### Religion des Indiens

La religion des Indiens consiste dans des pratiques superstitieuses, auxquelles président des devins, appelés *chamans*, qui exercent une grande influence sur les intelligences de ce pauvre peuple.

Le sauvage croit à l'existence d'esprits bons et d'esprits mauvais. Comme les bons ne lui inspirent aucune crainte, il n'a d'attentions que pour les méchants, de sorte que sa religion se réduit à faire des offrandes au démon.

Le *chaman* est à la fois le sorcier et le médecin de ces tribus. Il a un pouvoir non seulement sur les esprits ; mais, par ceux-ci, sur les maladies et les éléments. Quelqu'un est-il malade, aussitôt le *chaman* est appelé, et c'est par mille sorcelleries qu'il s'efforce de se rendre l'esprit propice.

Sœur Marie-Benoît, chargée de la visite des malades, a été témoin de scènes incroyables de la part de ces sorciers. Elle a pu voir de près les efforts du démon pour ravir à l'influence du prêtre, au moment suprême, des âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu.

Un jour qu'elle était appelée auprès d'une femme malade, elle partit avec son interprète, Barbara, enfant de treize ans. Après trois quarts d'heure de marche, toutes deux atteignaient une colline dans le flanc de laquelle sont pratiquées les huttes souterraines du village indien.

Sœur Marie-Benoît se fait indiquer la demeure de la malade, et descend, avec Barbara, dans un trou de quatre pieds de profondeur. Elle traverse un sombre couloir de deux pieds carrés sur huit de longueur. Alors, soulevant la natte qui sert de porte, elle entre dans une des plus grandes casines de Koserefsky.

Une estrade, posée à trois ou quatre pieds du sol, entoure la cabane et sert à la fois de lit, d'armoire, de siège, etc., etc. C'est là qu'est étendue la malade.

A l'aspect des visiteuses, cette femme, à la physionomie repoussante, se soulève sur son grabat et leur demande d'une voix rauque l'eau qui guérit. La religieuse lui administre une potion adoucissante,

que la pauvre femme boit à petite gorgée en disant : *Kiti ianissumun !* — C'est bon. — La sœur, pensant l'avoir déjà touchée, essaie de lui parler du *Yoyit*, du ciel, où elle pourrait être heureuse *sâhâyan*, toujours, si elle voulait croire au bon Dieu qui le donne à ceux qui l'aiment..... Mais la vieille Indienne reste sourde aux exhortations de sa garde-malade, qui se retire en priant, se promettant bien de revenir à la charge.

Elle revint, en effet, et plus d'une fois pendant cinq jours consécutifs, lavant, pansant, réchauffant et soignant ce misérable corps consumé par la fièvre et déjà couvert de vermine. La malade finit par écouter les bonnes paroles de la charitable visiteuse. — Mais quand celle-ci lui parle de confesser ses péchés au prêtre pour qu'ils soient pardonnés, la vieille s'écrie : « Je n'ai pas de péchés, je ne sais pas ce que c'est que le mal » !

Après deux autres visites qui n'eurent guère de meilleurs résultats, mais au cours desquelles une médaille de la sainte Vierge avait été glissée dans le lit de la mourante, on résolut de faire un effort suprême pour arracher cette âme à l'enfer.

Satan, de son côté, s'était armé de toutes pièces pour défendre ses prétendus droits. Il avait rassemblé dans la casine, outre le *chaman*, dix-sept personnes, qui y faisaient un vacarme d'enfer quand revint la pauvre sœur. C'était le festin traditionnel destiné à conjurer la mort. Un peu plus tard arrivaient six traîneaux chargés d'Indiens qui venaient exécuter la danse funèbre.

La mourante, dépouillée de ses couvertures, était revêtue d'un mantelet d'indienne et d'un vieux couvre-pied. A côté d'elle, des cris, des rires, une orgie !

A la vue de la religieuse, le sorcier lui dit : « C'est inutile de lui parler, elle ne t'entendra pas ». Et tous de vociférer à la vieille Indienne : « Ne la crois pas ! Il n'y a pas d'enfer ! Quand tu seras morte, ton esprit restera comme tes os dans notre village ! C'est le mauvais esprit qui fait mourir : il faut nous le rendre favorable en méprisant le bon esprit ».

Malgré ce tintamarre épouvantable, sœur Marie-Benoît ne se laissa pas intimider. Sans s'occuper de personne, elle fit du feu, plaça des bouteilles d'eau chaude aux pieds de la moribonde et lui administra quelques drogues.

Sa contenance énergique eut l'effet d'une bonne douche d'eau glacée sur toutes ces têtes chaudes ! Il se fit un grand silence et la

chère sœur reprit  
vous eussiez pu  
femme. Mais vous  
souffre, vous voyez  
dre son âme en e  
pourtant le contr  
continuez ainsi »

du discours, les  
Les filles de la r  
bons avis de la s

A l'arrivée de  
de recommencer  
imposa silence,  
à la main, il leur

C'était une scène  
de soleil, s'infiltr  
figure du prêtre ;  
les yeux flamboyan

rante, auprès de  
Le Père Monro  
son énergique vo  
malade ouvrit et  
de paraître devant

les sacrements et  
au ciel. Deux jours  
recevait la sépulture  
L'évangélisation  
sont rares chez les  
croyances. Mais  
c'est l'opposition de  
l'ignorance et la science

raison, sur la jeune  
refsky et de Nulak  
Jusqu'ici la pl  
sance suffisante de  
foi, malgré les dangers  
lieu d'espérer qu'il  
sur la tribu.

Dans une mis

chère sœur reprit d'un air ferme : « Vous n'avez pas de cœur ! Si vous eussiez prié au lieu de festoyer, le bon Dieu aurait guéri cette femme. Mais vous êtes des méchants, vous riez pendant qu'elle souffre, vous voyez qu'elle va mourir et vous voulez laisser descendre son âme en enfer. Vous lui dites qu'il n'y en a pas. Vous savez pourtant le contraire. Oui, il y a un enfer... où vous irez tous si vous continuez ainsi ». Ils écoutaient déconcertés ; et même avant la fin du discours, les plus poltrons s'étaient déjà glissés derrière la natte. Les filles de la malade persuadèrent alors à leur mère d'écouter les bons avis de la sœur-médecin.

À l'arrivée du missionnaire, les suppôts de Satan essayèrent bien de recommencer le vacarme ; mais le Père Monroe, à son tour, leur imposa silence, leur reprochant leur endurcissement et, le crucifix à la main, il leur prêcha les grandes vérités du salut.

C'était une scène à tenter le pinceau des artistes : un pâle rayon de soleil, s'infiltrant par l'unique fenêtre du toit, illuminait la noble figure du prêtre ; sur l'estrade de l'enceinte, de farouches visages dont les yeux flamboyaient dans l'ombre ; dans un coin, la pauvre mourante, auprès de laquelle priait une religieuse.

Le Père Monroe parla deux heures. Les Indiens, subjugués par son énergique volonté, se taisaient et l'écoutaient attentivement. La malade ouvrit enfin les yeux à la lumière de la vérité. Sur le point de paraître devant Dieu, elle pleura ses péchés, elle pria, elle reçut les sacrements et son âme, purifiée, témoigna un grand désir d'aller au ciel. Deux jours plus tard, la vieille Indienne mourait en paix et recevait la sépulture chrétienne.

L'évangélisation de l'Alaska sera l'œuvre du temps : les conversions sont rares chez les adultes, à cause de leur obstination dans leurs croyances. Mais le plus grand obstacle à l'action des missionnaires, c'est l'opposition des devins, qui, dans un but intéressé, entretiennent l'ignorance et la superstition parmi les indigènes. On compte, et avec raison, sur la jeunesse élevée dans les écoles catholiques de Kosevsky et de Nulato, pour former plus tard de bonnes chrétiennes.

Jusqu'ici la plupart des enfants sortis de l'école avec une connaissance suffisante de notre sainte religion, sont demeurés fidèles à leur foi, malgré les dangers de toutes sortes semés sur leurs pas. Il y a lieu d'espérer que ces exemples auront une heureuse influence sur la tribu.

Dans une mission donnée au village de Noyikakic, au carême

dernier, le révérend Père Rogaru reconnut plusieurs des enfants de l'école Sainte-Croix, qui lui témoignèrent de toutes manières la sincérité de leurs dispositions. Tous accomplirent avec piété le devoir pascal. Les gens du village, excepté deux, entraînés par cet exemple, assistèrent aux instructions du missionnaire ; et l'un des plus influents voulut même recevoir le saint baptême.

Je termine cette lettre, déjà trop longue, en invitant le lecteur à faire, en esprit, avec moi un petit pèlerinage à Nulato, lieu sanctifié par le sang du premier apôtre de l'Alaska, Mgr Seghers. L'endroit précis où s'accomplit le drame sanglant du 28 novembre 1886, se trouve à proximité d'un rocher, qui se dresse sur la rive du fleuve, à cinquante milles de Nulato. Une croix de bois y a été plantée.

J'implore aussi une courte prière en faveur des religieux et des religieuses qui poursuivent, là-bas, au prix de sacrifices innombrables, l'œuvre si héroïquement commencée.

Veillez agréer l'hommage du profond respect avec lequel je demeure,

Monsieur le directeur,

Votre très humble servante,

Sr MARIE DE L'ANGE-GARDIEN,

Supérieure générale des sœurs de Sainte-Anne.

## LE COEUR DE JESUS, SOUVERAIN PRETRE

**U**NE des qualités les plus attachantes du Cœur de Jésus, c'est qu'il est le cœur du Pontife Suprême de la Loi nouvelle.

Il nous est facile d'emprunter à l'apôtre saint Paul quelques-uns des traits qui lui servent à définir le prêtre et de les appliquer à Jésus-Christ.

"Le prêtre, dit saint Paul, est pris parmi les hommes en ce qui est de Dieu, (Héb. v, 1)." L'apôtre touche ici un des fondements les plus solides de la grandeur du prêtre. La personnalité de l'individu disparaît ; il ne reste plus, de par la volonté divine, que le représentant authentique du peuple chrétien. Sans doute, l'homme peut recon-

naître, par d  
qui le rattac  
instinct que  
frères pour vi  
dans sa vie  
de sa vie rel  
rable et plus  
ple, chargé de  
et des besoins  
sance collecti  
C'est l'idée fo  
de son action  
l'a mise au ni  
elle a toujou  
diverses, son  
rabaïsser cett  
couronner lu  
doce ce rire, c  
railleries, qui  
ples, le respe  
ou sous une a  
fixés sur ces i  
représenter au  
C'est déjà g  
pénétré le my  
dans l'âme d  
dans l'âme hu  
prend certain  
souffert soi-m  
discrète sur ce  
même mis au  
donne, dans  
délicatesse de  
le ferme à l'a  
qui devine ces  
une sympathie  
Disons-nous  
pourrions dout  
nous est bien  
mêmes : les  
épreuves com  
tale, plus que  
le bouquet de

naître, par des actes personnels, la dépendance nécessaire qui le rattache à Dieu : mais quand, suivant le profond instinct que le Créateur lui a donné, l'homme s'unit à ses frères pour vivre en société, s'il se donne un mandataire dans sa vie politique, il ne reçoit que de Dieu le pontife de sa vie religieuse. Sur la cime d'un Sinaï plus vénérable et plus saint, le prêtre est vraiment l'homme du peuple, chargé de porter à Dieu des aspirations, des prières et des besoins qui, sans lui, se refuseraient, dans l'impuissance collective, à prendre une forme précise et vivante. C'est l'idée fondamentale de tout sacerdoce ; elle a perdu de son action sur les esprits, toutes les fois que l'homme l'a mise au niveau de son orgueil et de son incrédulité ; elle a toujours gardé pourtant, sous les formes les plus diverses, son inaliénable grandeur. L'homme a pu rabaisser cette majesté suprême, en essayant de s'en couronner lui-même ; il a pu faire passer sur le sacerdoce ce rire, chargé de doute, de désenchantement et de railleries, qui en a amoindri et desséché, au cœur des peuples, le respect sacré : quoiqu'il ait fait, sous une forme ou sous une autre, les peuples ont toujours eu les regards fixés sur ces intermédiaires qu'ils avaient chargés de les représenter auprès de la divinité.

C'est déjà grand, et cependant nous n'avons pas encore pénétré le mystère de compassion que l'Apôtre découvre dans l'âme du vrai prêtre. Ah ! la sympathie ; elle est dans l'âme humaine le fruit de la douleur. On ne comprend certaines souffrances qu'après avoir beaucoup souffert soi-même ; et on ne se penche avec une bonté discrète sur certains cœurs brisés qu'après avoir été soi-même mis au pressoir. Il n'y a que la souffrance qui donne, dans le pansement de certaines blessures, cette délicatesse de touche qui ouvre le cœur à la paix et qui le ferme à l'aigreur, et cette tendresse toujours en éveil qui devine ces douleurs silencieuses auprès desquelles une sympathie moins éprouvée passe sans s'arrêter.

Dirons-nous que c'est l'histoire du bon prêtre ; nous en pourrions douter, parcequ'il s'agit de choses réservées, qu'il nous est bien rarement donné de constater par nous-mêmes : les âmes bien nées ont la pudeur de leurs épreuves comme de leurs joies intimes, et l'âme sacerdotale, plus que toute autre, qui porte dans un vase fragile le bouquet de myrrhe de la souffrance, craindrait d'en

détruire le parfum sacré en en dévoilant tout le touchant mystère.....

Mais soyons bien assurés qu'aux jours heureux et recueillis du noviciat, Dieu a quelquefois développé dans cette âme fervente, par une initiation à la fois douloureuse et délicate au mystère de sa croix, l'ineffable paternité du sacerdoce... Il s'est installé en elle par un renoncement toujours plus parfait, il l'a vidée d'elle-même ; il y a pris des accroissements merveilleux ; il a abattu, une à une, les barrières qu'opposaient à l'envahissement de sa charité l'égoïsme et la recherche personnelle ; il en a fait une âme vraiment large, ferme, expansive, catholique, ouverte à toutes les souffrances et où toutes les joies trouvent un écho.

Aussi, est-ce Dieu lui-même qui choisit et consacre son prêtre. Personne ne s'attribue l'honneur du sacerdoce, déclare l'Apôtre, mais celui-là seulement qui est appelé de Dieu.

C'est Dieu qui choisit, et il frappe de stérilité le ministère de l'intrus, comme il châtiât, dans l'ancienne loi, ceux qui usurpaient des fonctions auxquelles le choix divin ne les avait pas désignés. (Num. xxvi, 10). " Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis. " (Joan. xv, 16). Heureux jour que celui où paraît dans le monde l'élu du Très-Haut, où les anges saluent leur frère, et où Dieu jure par sa droite que ce frère et chétif enfant sera prêtre pour l'éternité. Il le voit grandir avec amour ; il préserve, comme une fleur délicate qu'un rien peut ternir, l'innocence de son baptême ; ou s'il a profané sa jeunesse par les excès ou les agitations du monde, il le couvre de la grâce empourprée de l'innocence reconquise... A l'âge d'homme, il l'attire dans la solitude ; il le revêt d'un habit austère ; avec la couronne de gloire qu'il dépose sur son front, il dépose dans son âme le germe de mœurs royales (Ps. cxviii, 10). Il lui ouvre cette loi, dont la méditation, dit le prophète, donne, même aux enfants, une sagesse supérieure à celle des vieillards ; (P. T. lxxxvii, 10). Il dispose dans son cœur des " ascensions constantes, " et quand le noble et pieux jeune homme arrive au milieu de cette route ensoleillée, il lui donne la chasteté pour épouse.

Dieu se hâte ; il multiplie ses grâces ; il les fait plus pres-

santes et plus  
cre son prêtre  
sainte, dont le  
me de l'être,  
l'abandonner  
abondante de  
l'unité et la  
l'âme de l'élu

Le prêtre  
Tu es la part  
nant, en grav  
éternel serme

Vraiment  
nous donner  
profonde. Ils  
y a mis de  
de jeunesse p

Montréal, 1

LI

**D**ANS se  
Mont  
et de  
d'Youville."

Nous avons  
la considérons  
nécessaire. Q  
pour venir s'e  
vent pleines d  
tôt, elles s'aper  
d'accepter une  
Mais à qui s'a  
employées à c  
ment survien  
hasard leur es  
gers que la  
nous ne suppo

santes et plus actives, et le jour vient enfin, où Dieu consacre son prêtre. Il fait descendre sur lui l'huile de l'onction sainte, dont la pénétrante vertu le saisit jusqu'au plus intime de l'être, pour le marquer d'un signe mystérieux qui ne l'abandonnera plus. C'est dans son âme la présence surabondante de l'Esprit, qui, consommant dans l'éternité, l'unité et la sainteté de Dieu, consomme ici-bas, dans l'âme de l'élu, sa ressemblance à l'adorable Trinité.

Le prêtre a dit à Dieu, à l'aurore de sa vie cléricale : Tu es la part de mon héritage ; Dieu lui répond maintenant, en gravant dans son âme, en traits ineffaçables, cet éternel serment : Tu es mon prêtre pour l'éternité.....

Vraiment il est difficile de trouver des traits qui nous donnent, du sacerdoce une idée plus juste et plus profonde. Ils résument admirablement tout ce que Dieu y a mis de grandeur magnifique, de générosité royale, de jeunesse pleine de sève et d'immortalité.

Montréal, le 20 juin 1900.

(A suivre)

## LE PATRONAGE D'YOUVILLE

A Montréal

**D**ANS son numéro du 5 mai, la *Semaine religieuse* de Montréal recommande à "l'attention des familles et de messieurs les curés l'œuvre du Patronage d'Youville."

Nous avons eu l'avantage de visiter cette œuvre et nous la considérons comme très importante, pour ne pas dire nécessaire. Que de jeunes filles quittent la campagne pour venir s'engager dans les grandes villes ! Elles arrivent pleines de confiance et libre, de toute crainte. Bientôt, elles s'aperçoivent que les places sont rares et qu'avant d'accepter une proposition il serait utile de se renseigner. Mais à qui s'adresser ? où se retirer durant les semaines employées à ces recherches infructueuses. Le découragement survient bien vite ; et trop souvent, l'aide qui par hasard leur est donné par les étrangers, cache des dangers que la pauvre enfant ne soupçonne même pas. Ici nous ne supposons rien, nous faisons de l'histoire.

le touchant

et recueille dans cette heureuse et éternité du monnement ; il y a pris une à une, de sa chaîne a fait une que, ouverte trouvent un

consacre son sacerdoce, est appelé

lité le miniscienne loi, lles le choix VI, 10). " Ce qui vous ai lui où paraît ages saluent ne ce frère et voit grandir élicate qu'un me ; ou s'il a gitations du ée de l'innocire dans la e la couronne se dans son II. 10). Il lui phète, donne, elle des vieillon cœur des et pieux jeune leillée, il lui fait plus pres-

Le Patronage d'Youville, dirigé par les Sœurs de la Charité (Sœurs Grises) de Montréal, vient en aide à ces jeunes filles. Un bureau de placement leur fournit des adresses recommandables. Elles trouvent là une maison de pension, où, pour un prix raisonnable, elles sont logées jusqu'au jour où elles trouvent une place. Plusieurs jeunes filles travaillant dans les magasins de la ville pensionnent au Patronage.

L'œuvre a commencé petitement, mais le bien qui s'y est accompli a déterminé les messieurs de Saint-Sulpice de l'agrandir. Aujourd'hui les Sœurs peuvent recevoir une quarantaine de personnes.

Québec ne possède pas d'œuvre de ce genre. Est-ce parce que le besoin ne s'en fait pas sentir ? Je ne le pense pas, et même je suis sûr du contraire. Ici, comme à Montréal, des jeunes filles éloignées du toit paternel travaillent dans les magasins de la ville et se trouvent dans un isolement dangereux ; ici aussi, les campagnes envoient des groupes trop nombreux d'enfants, sans se préoccuper du milieu dans lequel elles tombent. Dieu suscitera certainement une œuvre d'une aussi haute importance. A qui en reviendra l'honneur ?

A. NUVESVAIS, ptre,

Directeur de la revue : *Les Fleurs de la Charité.*

### CEREMONIE RELIGIEUSE

**L**E 19 juin, fête de sainte Julienne Falconiéri, avait lieu à la chapelle des Sœurs de la Providence, maison-mère, une cérémonie religieuse, présidée par M. l'abbé T. Gervais, chapelain de la communauté.

Ont été agrégées au Tiers-Ordre des Servites de Marie : Mlles Clara Deshaies, Angéline Thérien, Alphonsine Arsenault, Marie Roy, Maria Milot, Almida Bourrassa, Marie-Joseph Frenette, Marie Arsenault, Azilda Ringuet, Stella Duberger, Dianna Godin, Elisabeth Lelièvre, Angèle Gosselin, Anna Girard, Céline Henry, Marguerite Bourdages et Clarinda Benoît.

Le Rév. Père F.-X. Caisse, s. j., a prononcé le sermon de circonstance.

LEO.

LE CALICE

**N**OUS lisons dans leur

Le cardinal Tassan Din comme coadjuteur du prélat avait refusé de décider à accepter le pontificale.

— Eh bien ! lui dit-elle, pas de l'épouse que tu nommes bien engageant. C'était l'archevêque de Montréal.

— Mais très Sainct, la donnée était préférable.

— Comment cela ?

— A Chicoutimi.

ment qui ne faisait pas.

Le pape resta un moment.

— J'aurais fait cela.

Et deux grosses larmes tombèrent sur ses joues.

Mgr l'évêque de Québec, dans une nouvelle cérémonie, s'est servi, pour ce calice, Charbonnel.

Ce calice a une histoire qu'il venait de sacrer. Il donnait à choisir. Il était sacré pour son diocèse, ravissant et regardant omnibus que retribu-

(1) Que rendrai-je à Dieu envers moi ? Je prendrai.

## LEON XIII ET MGR BEGIN

## LE CALICE DE MGR DE CHARBONNEL

## Mgr Pie et l'Empereur

**N**OUS lisons dans nos échanges trois jolis traits ; les voici dans leur simplicité.

Le cardinal Taschereau, archevêque de Québec, avait demandé comme coadjuteur Mgr Bégin, alors évêque de Chicoutimi, et ce prélat avait refusé. Il lui fallut un ordre formel du Saint-Père pour le décider à accepter. Il vint à Rome et se présenta à l'audience pontificale.

— Eh bien ! lui dit le pape, en souriant avec bonté, vous ne vouliez pas de l'épouse que je vous proposais, et cependant elle avait un nom bien engageant. —

C'était l'archevêché de Cyrène, qui prêtait parfaitement à ce jeu de mots.

— Mais très Saint-Père, répond le prélat, l'épouse que vous m'aviez donnée était préférable.

— Comment cela ?

— A Chicoutimi, j'avais 60,000 habitants, et cinq personnes seulement qui ne faisaient pas leurs Pâques.

Le pape resta un instant silencieux, puis, d'une voix lente :

— J'aurais fait comme vous.

Et deux grosses larmes, mais des larmes de joie, descendaient lentement sur ses joues amaigries.

\* \* \*

Mgr l'évêque de Bayonne célébrait récemment la première messe dans une nouvelle chapelle de Ciota, sa ville natale. Sa Grandeur s'est servie, pour cette messe, du calice offert par Pie IX à Mgr de Charbonnel.

Ce calice a une histoire. Pie IX, en l'offrant à Mgr de Charbonnel qu'il venait de sacrer, lui présentait en même temps un ciboire, et lui donnait à choisir. Le nouvel évêque, qui avait grand besoin de vases sacrés pour son diocèse de Toronto, choisit d'abord le ciboire. Puis se ravissant et regardant Pie IX, il dit : *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam.....* (1) Il

(1) Que rendrai-je au Seigneur en reconnaissance de toutes ses bontés envers moi ? Je prendrai le calice du salut..."

prenait ainsi à la fois le ciboire et le calice. Pie IX en rit de bon cœur et fut doublement généreux.

\* \* \*

Un journal de Paris ayant rappelé dernièrement le souvenir des démêlés que l'illustre cardinal Pie, évêque de Poitiers, avait eus avec l'empereur Napoléon III, à propos d'un mandement qui fit alors grande impression en France, vient de recevoir la lettre qui suit :

« Le récit auquel fait allusion l'*Autorité*, je le tiens d'un haut personnage de l'époque, ami du cardinal et de l'empereur.

Informé qu'à la suite, et à cause de son mandement il devait être arrêté tel jour, Mgr Pie, revêtu de ses ornements pontificaux et entouré de ses chanoines, attend de pied ferme l'arrivée du commissaire et de ses agents, dans le grand salon de l'évêché.

A l'heure dite, le commissaire arrive au palais épiscopal et on le conduit au grand salon.

A la vue de ce singulier appareil, auquel il était peu habitué, notre brave commissaire demeure un moment interloqué, puis finit par dire au cardinal : « Monseigneur, je ne puis vous emmener dans ces conditions ».

« C'est comme évêque, reprend le prélat, que je suis accusé ; je ne sortirai d'ici que revêtu des insignes pontificaux ».

De plus en plus décontenancé, le commissaire s'en retourna comme il était venu, et s'empressa de télégraphier à Paris la petite scène que nous venons de raconter.

L'empereur fit répondre :

« F..... chez moi la paix, et laissez-moi tranquille avec votre d.....iable d'évêque. »

Epilogue : Mgr Pie fut invité à prêcher le carême suivant dans la chapelle des Tuileries ; et à la fin du carême, l'empereur lui remit une somme de cent mille francs, destinée aux travaux de la cathédrale de Poitiers. »

Cette anecdote démontre, en plus de beaucoup d'autres choses, que les pouvoirs publics ont su..... quelquefois se tirer d'un mauvais pas avec esprit.

Actualités...  
Alaska (voyag  
Almanach Iro  
Antoine (Rév.  
Apostolat de l  
Archambeault  
Archéologie ch  
Au déclin du  
Au lecteur.....  
Aumône (à pro  
A une enfant.  
Avertissement.  
Avis.....

Bégin (Mgr L.  
Bibliographie.  
Brasseur (M. l  
Bruchési (Mgr

»  
»  
»  
»  
»

Çà et là.....  
Caisse ecclésiast  
Calice (le) de l  
Carême (réglen  
Carême (à prop  
Carême (le) à l  
Cathédrale (à l  
Catholicisme (l  
Cause de la cat  
Centres (quelq  
Cérémonie reli,

## TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE

## XXXVe VOLUME

## A

	PAGE
Actualités.....	125
Alaska (voyage en).....	344, 357, 379, 398, 414, 423
Almanach Iroquois.....	183
Antoine (Rév. Père) O. M. I.....	56
Apostolat de la Prière.....	85, 137, 231, 280, 369
Archambeault (M. l'abbé Urgel).....	313
Archéologie chrétienne.....	270
Au déclin du siècle.....	2
Au lecteur.....	1
Aumône (à propos d'une).....	85
A une enfant. <i>Poésie</i> .....	265
Avertissement.....	27
Avis.....	119, 305, 343, 352, 353, 390, 412

## B

Bégin (Mgr L.-N.) Lettre à Mgr Bruchési.....	35
Bibliographie.....	74, 122, 180, 183, 215, 253
Brasseur (M. l'abbé J.-B.) p. s. s.....	342
Bruchési (Mgr Paul) Allocution.....	2, 17
"    "    Interdit.....	20, 65
"    "    Lettre au Herald.....	33
"    "    Lettre pastorale.....	65
"    "    Lettre au sujet de la Vie de Mère Gamelin.....	113
"    "    Sermon prononcé à Québec.....	188

## C

Çà et là.....	63
Caisse ecclésiastique.....	301, 343
Calice (le) de Mgr de Charbonnel.....	431
Carême (règlement pour le prochain).....	97
Carême (à propos du).....	141, 152
Carême (le) à Notre-Dame.....	281
Cathédrale (à la). La station du carême.....	259
Catholicisme (le) n'est pas en décadence.....	319
Cause de la cathédrale de Nicolet.....	133
Centres (quelques) canadiens aux Etats-Unis.....	101
Cérémonie religieuse.....	12, 430

en rit de bon

le souvenir des  
tiers, avait eus  
adement qui fit  
oir la lettre quis d'un haut per-  
r.ent il devait être  
ificaux et entouré  
ommissaire et de

piscopal et on le

it peu habitué,  
cloqué, puis finit  
s emmener dans

is accusé ; je ne

retourna comme  
petite scène que

uille avec votre

ême suivant dans  
mpereur lui remit  
x de la cathédraleautres choses, que  
d'un mauvais cas

saint-Paul, Montréal.

Chant des œufs de Pâques.....	268
Chapelle de la Réparation.....	318
Châtiment du ciel.....	249
Chez les " Petits Vieux ".....	266
Chronique diocésaine....26 45, 58, 78, 95, 111, 120, 129, 197, 213, 232, 253, 269, 296, 314, 348, 365	
Cœur (le) de Jésus, Souverain Prêtre.....	426
Congrégation du Saint-Office.....	14
Consultations.....10, 141, 214, 215, 272, 314, 350, 368	
Correspondance romaine...53, 70, 88, 108, 115, 138, 145, 175, 185, 202, 217, 242, 274, 306, 322, 355, 386, 417	
Crèches (les) de Noël.....	71
Curés (les) sont-ils curés dans le sens canonique du mot ? .....	178
<b>D</b>	
Delavigne (M l'abbé J.-C.-M.) p. s. s.....	325
Dévotions fausses.....	336
<b>E</b>	
Etrennes (les).....	6
Examen pour le brevet d'enseignement.....	250
Exposition (à l') de Paris.....	415
<b>F</b>	
Faites bien le bien que vous faites.....	208
Flocons de neige.....	204
Fondation des religieux du T.-S.-Sacrement à New York.....	119
<b>G</b>	
Glanures.....	141, 234, 284, 391
<b>H</b>	
Histoire de Notre-Dame de Bon-Secours.....	279
Hôtel-Dieu (l') Ses amis et ses détracteurs.....	276
<b>I</b>	
Incendie de Hull et Ottawa, appel, secours, etc.....	290, 316, 324
Incendie de la Pointe-Claire.....	350
<i>In hac Lacrymarum valle</i> .....	341
Instantané.....	255
Institution des Sourdes-Muettes, visite du l. gouverneur.....	401
Interdit contre la paroisse de Saint-Ignace-de-Loyola.....	20, 65

Jésuites (les) ont-  
Jonchée de roses..  
Jubilés (les) de l'  
Jubilé (à propos c

La jeune fille avec  
*La Presse*. Acte  
Légaré (M. l'abbé  
Léon XIII et Mgr  
Le premier crucifi.  
Les lilas sont en f  
Lettre (une) de Pa

Maîtres (aux) et n  
Mariage (deux ré)  
Mauvaises lectures  
Mère (vénérable)  
Messe de minuit..  
Missionnaire oblat  
Moreau (Mgr L. Z  
Mot d'éloge (un)..

Nominations ecclé  
Nos morts s'en voi  
Notre-Dame de Bo  
Nouvelles.....  
Nouvelles de Rom  
Nouvelles des Etat

Œuvre des Tabern  
Officiel.....  
Ordinations.....  
Ordo des chœurs.  
Ordo provincial....

Pâques.....  
Pâques (les).....

## J

Jésuites (les) ont-ils trafiqué dans la Nouvelle-France.....	220
Jonchée de roses.....	293
Jubilés (les) de 1775 et de 1825.....	52
Jubilé (à propos du), réponse.....	68, 82, 252

## L

La jeune fille aveugle à la sainte fontaine.....	299
<i>La Presse</i> . Acte de soumission.....	28
Légaré (M. l'abbé Jos.-Magl.).....	149
Léon XIII et Mgr Bégin.....	431
Le premier crucifix. <i>Poésie</i> .....	118
Les lilas sont en fleurs.....	409
Lettre (une) de Paris.....	376

## M

Maîtres (aux) et maîtresses catholiques.....	76
Mariage (deux réponses concernant le).....	77
Mauvaises lectures.....	247, 340
Mère (vénéral) Marg. Bourgeois, 2e centenaire.....	43, 49
Messe de minuit.....	2
Missionnaire oblat dans le N.-O., six jours sans manger.....	330
Moreau (Mgr L. Z.) 24e anniversaire de consécration épiscopale.....	39
Mot d'éloge (un).....	246

## N

Nominations ecclésiastiques.....	9, 19, 38, 201, 219, 246, 257, 304
Nos morts s'en vont vite.....	338
Notre-Dame de Bon-Secours.....	211
Nouvelles.....	31
Nouvelles de Rome.....	14, 47
Nouvelles des Etats-Unis.....	61

## O

Œuvre des Tabernacles.....	80, 400
Officiel.....	119, 343, 353, 390, 412
Ordinations.....	219, 304, 395
Ordo des chœurs.....	240
Ordo provincial.....	337

## P

Pâques.....	258
Pâques (les).....	262

Patronage (le) d'Youville.....	302, 429
Pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré.....	400, 413
Pèlerinage Canadien à Paray-le-Monial.....	173, 204, 370
Pensées de nouvelle année.....	16
Pie (Mgr) et l'empereur.....	431
Prédication (la).....	126
Prières durant la guerre.....	98
Prise d'habit.....	233
Porte-Sainte. Son symbolisme.....	25
Profession religieuse.....	13, 255, 267, 319, 351
Protestants (retraite pour les) à Saint-Patrice.....	99
Publicistes condamnés pour libelle blasphématoire.....	169

**R**

Rayons de soleil.....	421
Règlement pour le prochain carême.....	97
Religieuse (une) canadienne morte au Natal.....	303

**S**

Sanctuaire de Saint-Joseph.....	150
Sainte Anne, mère des veuves.....	5
Sainte-Anne-de-Beaupré, chronique de son sanctuaire.....	91
Saint Jean-Baptiste de la Salle.....	363
Société d'une messe.....	152, 216, 264, 301, 310, 352, 385
Sœurs du Bon-Pasteur.....	23
Sorin (M. l'abbé C.-M.-V.) p. s. s.....	194
Sourds-Muets (nos).....	263
Symbolisme de la Porte-Sainte.....	25

**T**

Troubles à Montréal (à propos de la guerre Sud-africaine).....	147
--	-----

**U**

Université Laval. Cours de théologie médicale.....	81
Université Laval. Conférence par M. P. de Labriolles.....	153

**V**

Variétés.....	127
Vers la foi.....	311
Véture.....	378
Vierge (la) Marie et la bible.....	372
Vin de messe et cierges.....	271, 412
Visite pastorale. Itinéraire.....	207
Visite pastorale. Avis.....	305
Voyage en Alaska.....	344, 357, 379, 398, 414, 423